



Vietnam :

Le GRP à « Ho Chi Minh-Ville »



La situation militaire au Vietnam justifie les espérances que nous avons depuis des années dans la détermination du peuple vietnamien : face à la plus grande puissance militaire du monde, qui employait des armes d'une technologie proprement stupéfiante (un maquisard marchant sur un petit « mouchard » électronique largué d'avion déclenchait le feu d'un hélicoptère piloté automatiquement jusqu'à lui !), les maquisards du sud — épaulés il est vrai par le Nord et les armes soviétiques ou chinoises — ont réussi à tenir, malgré tous les plans de quadrillage et d'assainissement, et depuis quelques semaines à gagner du terrain. Et Saigon, après le reste du pays, a dû se rendre, tout comme l'était Phnom-Penh il y a quelques semaines.

L'effondrement de l'armée de Thieu a atteint des proportions inouïes : l'aviation sud-vietnamienne, naguère la quatrième du monde, a perdu au sol plusieurs centaines de ses appareils, le reste servant parfois à bombarder le palais présidentiel. Un symbole, qui aurait — selon des amateurs d'anecdotes — déterminé la décision de Thieu : les régiments d'élite, fer de lance de la politique de « vietnamisation », ont saccagé la tombe des ancêtres du président Thieu, qu'ils avaient charge de protéger.

Saigon, rebaptisée aussitôt « Ho Chi Minh-Ville » par les révolutionnaires victorieux, est tombée sans se battre : Saigon l'américaine, Saigon la corrompue n'était plus que l'ombre d'elle-même en fait depuis le début du repli U.S. Les

replâtrages politiques dérisoires de ces derniers jours — comme la nomination du général Minh — n'ont pas fait illusion : construit sur la guerre, le pouvoir à Saigon s'est écroulé dès que l'équilibre des forces a changé, dès que la débâcle a commencé dans le Nord, dès que la paix apportée par le GRP a commencé à s'étendre dans le pays. La route était libre pour le FNL et le GRP qui ne trouvaient même plus d'interlocuteurs valables en face d'eux...

Mais la fin de cette « sale guerre » de trente ans ne marque pas celle des efforts des révolutionnaires vietnamiens, bien au contraire. Une tâche gigantesque les attend : la reconstruction d'un pays saccagé et meurtri comme rarement une nation l'aura été. L'énergie et l'esprit d'initiative qui avaient été déployés en vue de la victoire militaire ne seront pas de trop pour venir à bout des tâches à venir.

Malgré cette suite de victoires, nous devons nous garder de céder au triomphalisme : la victoire militaire n'est pas tout. Il faut éviter le délire de certains qui interprètent cette victoire comme une déroute de l'impérialisme, en train de se redéployer sur des bases nouvelles en Australie et en Micronésie (un chapelet d'Iles entre le continent asiatique et le continent américain qui fait partie du dispositif militaire dépendant du commandement en chef U.S. du Pacifique). ■